

C'était nos péchés qu'il portait

(NT 8-1 - LAD 463)

Paroles : AELF - Musique : Joseph GELINEAU

Sr Elisabeth-Marie SCHAAL - Michel STEINMETZ



*Un chant pour la liturgie du
Vendredi saint, la Fête du Sacré-Coeur
et la Fête de la
Croix Glorieuse (4 septembre)*

Le texte

Ce chant puise son inspiration dans la 1^{ère} lettre de Pierre 2, 21-24 et nous donne à contempler le Christ tel que le prophète Isaïe le décrit dans son évocation du Serviteur souffrant. Il serait d'un grand profit, de relire les chapitres 52 et 53 d'Isaïe ; replacées dans leur contexte, les images utilisées ici prennent tout leur sens, en montrant comment les souffrances du Christ sont chemin de salut et de vie.

Un double regard nous est proposé dans la suite de ces quelques versets :

- regard sur l'innocent qui offre sa vie pour ses frères en prenant sur Lui leur péché et en assumant ses souffrances ;

- regard sur nous-mêmes, appelés à convertir notre coeur et à recevoir notre guérison comme le don gratuit d'un amour sans mesure.

Le refrain trouve son intensité dans son dépouillement extrême et nous invite à ne pas perdre de vue le Christ aux plaies ouvertes, par qui la vie nous est donnée.

La musique

L'indication " très intérieur " donnée au début du chant renseigne sur le lien établi par le Père Gelineau entre le texte et la musique. Les paroles sont servies par le chant : elles gagnent plus d'audibilité, plus de pouvoir sur l'âme.

Il importe donc, ici tout particulièrement, de méditer le texte avant même de vouloir déchiffrer la partition.

"Le Cantique de Pierre" trouve une mise en musique dans la tonalité de *mi* mineur, grave et intérieure. La répétition de l'incise "C'est pour nous que le Christ a souffert" (d'abord par un soliste, puis par tous ?) insiste sur la thématique globale du Cantique ; le recours à un registre résolument grave (ambitus de quinte : *la* grave - *mi*) nous place dans une attitude de contemplation.

Très intérieur

1. C'est pour nous que le Christ a souffert :
Il nous a marqué le chemin pour que nous allions sur ses
tra - ces. ¶ Par ses bles - su - res, nous som - mes gué - ris.

2. Il n'a pas commis le pé - ché ; dans sa bouche on n'a pu trou -
- ver de menson - ge. In - sul - té, sans rendre l'insul - te,
mal - traité, sans proférer de me - na - ce, il s'en re - met -
- tait à Ce - lui qui juge a - vec jus - ti - ce.

¶ Par ses bles - su - res nous sommes gué - ris. 3. C'é -

Il importe de saisir que la musique est ici au service de la déclamation chantante du texte : on veillera à ne pas précipiter les croches de la 2^e strophe et à ne pas marquer l'accentuation des temps forts : c'est la prosodie qui détermine les accents !

Si le recueil "Louange à Dieu" propose ce "cantique de Pierre" le Vendredi saint, on n'oubliera pas qu'il peut fort bien accompagner une veillée de prière, surtout à partir du 5^e dimanche de Carême, et que la Liturgie des Heures le prévoit tous les dimanches de Carême à vêpres. Là où l'on décide de chanter les vêpres, il sera alors incontournable !